

Elle fut tirée du sommeil par des sons qu'elle connaissait bien, étrangement rassurants, même si sa première réaction fut de se lever d'un bond, paniquée, en comprenant ce que ses collègues étaient en train de faire. On disposait des instruments sur un plateau métallique. Les moniteurs faisaient entendre leurs bips, on déchirait des emballages stériles et, en fond sonore, il y avait le sempiternel sifflement de l'oxygène.

Elle visualisait nettement la scène et savait qu'elle devrait se lever, mais le sommeil l'attirait avec une puissance écrasante et ses membres lui paraissaient trop lourds pour qu'elle soit en mesure de les bouger. Elle ne parvenait pas à se souvenir d'être grimpée sur l'un des brancards inoccupés, c'est pourtant ce qu'elle avait dû faire pendant la nuit, histoire de s'accorder une heure ou deux de sommeil. Normalement, elle aurait dû être réveillée par un appel de la ligne d'urgence ou par les stridulations persistantes du talkie-walkie. Ces appels d'urgence la mettaient d'ordinaire sur pied et la précipitaient dans le couloir avant même qu'elle ait ouvert les yeux. Mais ce sommeil-ci l'avait rendue apathique, et soulever ses paupières lourdes lui donnait l'impression que sa peau avait épaissi.

La crudité de la lumière l'aveuglait, la faisait larmoyer au point qu'elle devait plisser les yeux pour se protéger de son éclat. La peine était sévère et elle avait du mal à distinguer son environnement. Un trouble mêlé d'inquiétude la poussa à examiner ce qui l'entourait. Elle ne se trouvait pas dans un box. Chez eux, les box étaient éclairés par de petits plafonniers qu'on pouvait couvrir de la paume. Donc elle n'était pas dans

son service, elle se trouvait en salle d'opération. Que fabri-
quait-elle ici ? Il y avait peu de chances qu'elle se soit traî-
née jusque-là pour piquer un petit roupillon. *Réfléchis*. Leur
avait-elle prêté son concours sur une personne accidentée ?
Manquaient-ils de bras ? C'était hautement improbable, mais
pas inconcevable. Elle essaya de faire le point en baissant les
yeux et se figea. Son corps était dissimulé sous un drap vert de
l'hôpital. Elle fut secouée par un violent frisson et le brouhaha
de la salle d'opération se tut : la pulsation du sang dans ses
oreilles était trop bruyante pour qu'elle puisse entendre quoi
que ce soit d'autre. Ses bras étaient allongés, maintenus par
un Velcro aux accoudoirs rembourrés. Un brassard enroulé
au-dessus de son coude droit mesurait sa pression artérielle
et un oxymètre de pouls lui enserrait le majeur. Mais ce fut
la vision de deux épaisses canules, enfoncées dans chacun de
ses avant-bras, qui l'effraya le plus. Les aiguilles orange signi-
fiaient un rééquilibrage intensif des fluides, ce qui, dans son
monde, indiquait un trauma.

Les tuyaux du goutte-à-goutte serpentaient autour d'une
potence métallique à intraveineuse pour disparaître dans les
poches de liquides. Elle parvenait à distinguer le fond pesant
des poches suspendues au-dessus d'elle, mais en était réduite
à deviner la teneur de ce qu'on lui transfusait.

Elle rebaissa les yeux, essayant de voir au-delà du drap
vert qui lui couvrait la poitrine et le ventre, et fut saisie de
panique en apercevant les ongles vernis de rose de ses orteils
pointés vers le plafond. Elle se rendit compte alors que ses
cuisses étaient écartées. Que ses mollets reposaient sur des
porte-jambes et que ses chevilles étaient coincées dans des
étriers – elle se trouvait allongée sur une table d'opération,
les jambes en suspension. Constatant combien sa bouche était
sèche et son esprit brumeux, elle comprit qu'elle ne venait pas
de se réveiller d'un sommeil naturel, mais de la léthargie que
provoque l'anesthésie.

— Excusez-moi, appela-t-elle pour attirer l'attention de la personne qui manipulait les instruments.

Le cliquetis de l'acier contre l'acier ne s'interrompit pas pour autant, alors, perturbée, elle haussa la voix :

— Excusez-moi, je suis réveillée.

Étant donné les circonstances, elle s'étonnait de son calme. Elle était terrifiée et angoissée, mais, au fond d'elle, ses connaissances professionnelles lui permettaient de réfléchir à ce qui avait pu se passer, tout en demeurant allongée, attendant une explication.

Elle avait terminé son service pour la soirée.

Sa mémoire venait de récupérer sa dernière pensée consciente... Elle traversait le parking réservé au personnel dans sa nouvelle petite robe flottante et ses chaussures roses pour aller retrouver Patrick. Ce souvenir la convainquit qu'elle avait dû avoir un accident. Du champagne et des roses, pensa-t-elle. C'était ce qu'il lui avait promis pour clore sa longue journée de travail. Du champagne et des roses et, si elle avait correctement interprété ses sous-entendus, une demande en mariage.

Où se trouvait-il, en ce moment ? En dehors de la salle d'opération, à faire les cent pas dans le couloir, c'était certain, et à se ronger les sangs en attendant qu'on lui dise comment elle allait. Prêt à sauter sur quiconque serait susceptible de lui donner une réponse. Avait-elle été renversée par un véhicule ? Une voiture qui déboitait trop vite, peut-être, et qu'elle n'avait pas remarquée dans son impatience d'apercevoir celle de Patrick ?

Un vague souvenir refit surface : elle avançait en trébuchant sur ses talons d'une hauteur vertigineuse, poitrine en avant, ventre rentré, histoire de mettre sa silhouette en valeur dans cette nouvelle robe. Et ensuite, un vertige, ses jambes qui se dérobaient sous elle et ses genoux qui heurtaient le sol. Une douleur au creux du cou, une pression sur sa bouche, plus d'air, un haut-le-cœur et puis... plus rien.

Une peur panique s'empara d'elle et sa respiration se fit saccadée tandis qu'elle luttait contre l'affolement. Ses blessures étaient-elles très graves ? Sa fin imminente ? Cela expliquait-il pourquoi personne ne se trouvait à ses côtés ? L'avait-on simplement abandonnée ici en attendant qu'elle meure ?

Sa formation et son instinct reprirent le dessus. Examen préliminaire. *Procède aux contrôles. ABCDE. Non, tiens-t'en à ABC pour commencer.* Ses voies respiratoires étaient dégagées. Pas de masque à oxygène ni de canule nasale sur son visage. Elle respirait par elle-même, et inspirant profondément, elle n'éprouva pas la moindre gêne. Un problème circulatoire ? Les battements de son cœur étaient puissants et sonores, elle l'entendait grâce au moniteur placé à proximité. Mais pourquoi ses jambes étaient-elles écartées ? Perdait-elle du sang ? Une fracture pelvienne constituerait le traumatisme le plus grave, car occasionnant des hémorragies incontrôlables. Sauf que, si tel était le cas, où se trouvaient tous les chirurgiens affolés ? Pourquoi ne lui avait-on pas bandé et immobilisé le bassin ?

— Excusez-moi, vous m'entendez ? demanda-t-elle, moins aimablement cette fois-ci.

Les instruments cessèrent de s'entrechoquer. Elle remua la tête avec précaution et découvrit sans surprise que celle-ci était enserrée dans un cale-tête et un collier cervical qui la maintenaient immobile. Ils devaient essayer d'exclure la possibilité d'une lésion de la colonne vertébrale. Elle se mit à fulminer. Putain, mais qui s'occupait de son cas ? Elle brûlait de lui dire ses quatre vérités. Comme si la laisser se réveiller seule n'était pas suffisant, il fallait en plus qu'elle se découvre dans une position humiliante, la tête et les bras sanglés, les jambes coincées en l'air. Elle aurait pu se blesser sérieusement si elle avait paniqué ou bien si elle avait échappé aux machines qui la retenaient.

Elle perçut le martèlement de sabots qui s'approchaient d'elle sur le sol dur. Puis, flottant dans sa vision périphérique, elle vit un tissu bleu-vert, quelqu'un revêtu d'une blouse de chirurgien. Elle entrevit un cou pâle et le bord d'un masque blanc, tandis que le reste du visage – le nez et les yeux –, situé au-dessus du halo des lumières, ne lui était pas nettement visible.

Sentant les larmes lui monter aux yeux, elle éclata d'un rire rauque.

— Je déteste ces satanés hôpitaux. (Aucune réaction chez son visiteur, ce qui ne fit que raviver la peur dans son cerveau hyperactif.) Pardon pour mes larmes. Ça y est, c'est fini. Alors, dites-moi juste ce qu'il en est. Mon pronostic vital est engagé ? Ma vie va changer irrémédiablement ? Je peux l'entendre, vous savez, je travaille ici, je suis médecin. Alors, s'il vous plaît, ne me servez pas une version édulcorée. Je préfère connaître la vérité.

— Il ne vous est rien arrivé.

La voix l'avait fait sursauter : on aurait dit qu'elle sortait d'un haut-parleur. Elle cilla, décontenancée. Ces paroles avaient-elles été prononcées par la personne à ses côtés ou quelqu'un lui parlait-il de derrière un écran de contrôle ? Se trouvait-elle en salle de tomodensitométrie et non en salle d'opération ? La voix était masculine, mais n'appartenait pas à quelqu'un qu'elle puisse identifier. À aucun des chirurgiens de sa connaissance. Elle plissa les paupières et scruta le visage dissimulé derrière le masque.

— Êtes-vous le médecin ou l'équipe se trouve-t-elle dans une autre pièce ? Sommes-nous dans la salle de scanner ?

— C'est moi, le médecin.

Bon sang, elle avait des problèmes d'audition. Tout à l'heure, on aurait dit qu'il se trouvait tout près d'elle, et maintenant sa voix avait des intonations distantes, comme s'il parlait au téléphone. Pourquoi n'éteignait-il pas ces saletés de lampes

et n'ôtait-il pas son masque pour lui parler correctement ? Il aurait au moins pu lui prendre la main. Elle soupira, inquiète.

— Alors, vous avez découvert quelque chose qui clochait chez moi ?

— Vous êtes en parfaite santé.

D'impatience, sa voix se fit plus forte.

— Écoutez, ce serait possible de revenir en arrière, là ? Pourquoi suis-je étendue sur cette table et pourquoi m'a-t-on amenée ici ? Que dit mon rapport d'accident ?

— Vous savez, vous ne devriez vraiment pas vous mettre dans cet état. Votre cœur s'affole, votre respiration devient saccadée et votre taux d'oxygène n'est que de quatre-vingt-quatorze pour cent. Vous fumez ?

Elle lança un regard au moniteur cardiaque placé sur le chariot à proximité. Elle apercevait les câbles qui rampaient et savaient qu'ils se rattachaient à des électrodes fixées sur sa poitrine.

— Écoutez, je ne voudrais pas me montrer grossière, vous avez sans doute eu une longue journée, mais ça me fait un peu chier de me réveiller ici toute seule. Soyons clairs, je n'ai pas l'intention de porter plainte, mais je voudrais savoir qui vous êtes. Je veux connaître votre nom et savoir ce qui se passe.

— Eh bien, Alex, répliqua l'homme, en levant des mains gantées de violet qui tenaient une agrafeuse chirurgicale, mettons les choses au clair. Pour l'instant, si vous ne restez pas polie, je vais être tenté de vous agraffer les lèvres. Vous avez une jolie bouche, ce serait vraiment dommage de la bousiller.

Submergée par une vague de terreur, elle sentit comme un creux dans son estomac. Les muscles tétanisés, les yeux écarquillés, tout en elle était paralysé : ses pensées, sa colère comme sa voix.

— La colère ne vous sera d'aucune aide ici, constata-t-il calmement.

Du champagne et des roses, se répéta-t-elle. *Pense à ça. Patrick. Pense à lui.*

— Voilà qui est mieux. (Elle distinguait un sourire dans sa voix.) Je ne peux pas travailler dans le bruit.

Les scénarios se déployaient en accéléré dans son esprit. Elle se trouvait quelque part à l'hôpital. Quelqu'un finirait par la découvrir. Quelqu'un entendrait ses cris. Ce type était un fou. Un patient en liberté ? Un médecin ? Ou bien quelqu'un qui se prenait pour tel ? Il s'était de toute évidence accaparé une salle d'opération et elle... d'une façon ou d'une autre, elle était tombée sur lui. Sa bouche, la pression qu'elle avait ressentie dessus. Son haut-le-cœur après être tombée sur les genoux dans le parking... Il l'avait transportée ici. Il l'avait frappée, puis bâillonnée avec un tissu. Sans doute l'avait-il anesthésiée. Avec du chloroforme ou de l'éther...

— Ne criez pas, je vous prie, lui intima-t-il, lisant manifestement dans ses pensées. Nous sommes plutôt isolés et je ne voudrais vraiment pas avoir à vous faire taire. J'ai la migraine, en l'occurrence. Le vent froid me donne toujours mal à la tête. Je suis d'ailleurs surpris que vous n'en souffriez pas, vu le peu d'habits que vous portiez par une soirée aussi froide.

Elle fut aussitôt consciente de sa nudité sous le drap vert. Ses seins et son sexe exposés, ses fesses légèrement soulevées et les muscles de ses mollets qui commençaient à être parcourus de crampes à cause de la position contre nature dans laquelle ils se trouvaient.

Patrick. Pense à lui ou à n'importe quoi d'autre, pourvu que ça ne se trouve pas ici – maman, mon travail, le patient qui est mort aujourd'hui. Les gens qui vont s'inquiéter de mon absence. Réfléchis, Alex. Essaie de discuter avec lui. Occupe son esprit. Dis-lui ce que tu es. Qui tu es. Fais de toi une personne réelle. N'était-ce pas ce que les manuels lui avaient enseigné ? Elle avait plus d'une fois mis en pratique ce qu'elle y avait appris. Règle numéro 1 : Reconnais la colère de ton patient. Règle numéro 2 : Désamorce-la.

— Je m'appelle Alex et je suis médecin.

— Étiez-vous au courant que vous aviez un utérus rétro-

versé ? répliqua-t-il sans s'émouvoir. J'ai dû utiliser un spéculum courbe pour retirer votre stérilet.

Abasourdie, elle resta à le fixer, bouche bée. Il avait déjà pratiqué des trucs sur elle. Pendant qu'elle gisait, inconsciente, il avait insinué ses mains en elle.

Réfléchis, s'ordonna-t-elle. *Réfléchis à la situation avant qu'il ne soit trop tard et que ce soit fichu. Sois gentille avec lui, oblige-le à t'apprécier.* Essaie, bordel de merde, se tança-t-elle alors qu'à l'intérieur de sa bouche, sa langue demeurait aussi inerte qu'une grosse limace.

— Merci de ce que vous avez fait. Tout le monde ne se montrerait pas aussi prévenant.

— Je vous en prie.

Cette réponse lui donna un minuscule souffle d'espoir. Ça marchait, ils étaient en train de discuter. Elle n'avait pas vu son visage et il devait le savoir. Elle pourrait donc lui dire qu'elle ignorait à quoi il ressemblait et qu'elle oublierait ce qu'il lui avait déjà fait, quoi que cela puisse être. Il n'y avait pas mort d'homme. Il pouvait partir.

— Je me demandais, commença-t-elle précautionneusement, si vous m'autoriseriez à me lever pour que j'aille aux toilettes.

— Ce n'est pas la peine.

Les gants violets disparurent sous le drap vert et touchèrent sa peau nue. Elle tressaillit.

— État stable, commenta-t-il en lui palpant le bas de l'abdomen. Votre vessie est vide. Je vous ai déjà placé un cathéter. L'évacuation est bonne.

— Pourquoi avez-vous fait ça ?

— Intervention majeure, Alex, répondit-il en utilisant son prénom avec la familiarité d'un collègue ayant l'habitude de travailler à ses côtés. Vous aurez des douleurs en urinant pendant un bon moment.

Malgré elle, un puissant sanglot lui secoua la poitrine et le son de ses pleurs désespérés emplit la pièce.

— Qu'est-ce que vous m'avez fait ?

— Je vous l'ai déjà dit. Il ne vous est rien arrivé. Pour l'instant. La décision est entre vos mains. Il vous suffit de répondre à cette question : que signifie le mot « non » ?

Ses pensées partirent dans toutes les directions tandis qu'elle essayait de donner un sens à la question. Non à quoi ? Non à lui ? Bon sang, qu'est-ce qu'il lui demandait ?

— Ces choses-là, par exemple, enchaîna-t-il en soulevant ses sandales rose pâle au long talon effilé et aux lanières délicates, qui n'allaient pas manquer d'exciter Patrick, elle en était certaine, même s'il était impossible de marcher avec. Est-ce qu'elles signifient « non » ? Et ça ? (Ses bas pendouillaient à présent devant son visage.) Ils ne veulent certainement pas dire « non ». Quand je vous ai déshabillée, vous ne portiez pas de soutien-gorge et votre culotte était à peine assez grande pour servir de petit mouchoir.

Ses chevilles tiraient avec énergie sur les courroies de cuir, les resserrant encore, alors qu'elle essayait de ramener ses genoux l'un contre l'autre. Elle venait de comprendre ce qu'il lui demandait.

— Je vous en prie, le supplia-t-elle. Ne faites pas ça.

— C'est une question simple, Alex. Je pense que nous savons vous et moi ce que vous avez en tête quand vous dites « non », n'est-ce pas ?

La haine prit le pas sur sa peur, et l'espace de quelques instants, elle se sentit libre et courageuse. Elle cracha les mots avec rage :

— Je ne comprends pas la question, espèce d'enculé. Et si mes niveaux d'oxygénation sont bas, c'est à cause des trucs que tu m'as refileés. Retourne jeter un coup d'œil à tes bouquins. Tu es un toubib raté ? C'est ça, connard ?

Elle l'entendit prendre sa respiration puis émettre un petit « tut-tut » réprobateur derrière son masque.

— On s'énerve, on s'énerve... Ça ne va pas vous aider. Vous venez juste de me permettre de prendre ma décision.

Il se tourna sur le côté et tira vers lui un chariot en acier d'une propreté éclatante, qui transportait une collection d'instruments dont elle connaissait bien chaque spécimen. Un crochet à stérilet, des ciseaux utérins, un spéculum vaginal Cusco et, à côté, un masque d'anesthésie. Sous l'effet de la peur, son corps se raidit quand elle le vit s'emparer de ce dernier. Un Schimmelbusch. La seule fois où Alex en avait vu un, c'était exposé derrière les vitres d'une armoire, dans le cabinet d'un anesthésiste à la retraite. Ça lui avait évoqué les masques que portent les escrimeurs, un dispositif qui couvre le nez et la bouche. Seulement, celui-ci en était une version plus rudimentaire : de la taille d'un pamplemousse, il consistait en une coque de minces fils de fer entremêlés de gaze, afin que le liquide anesthésiant puisse y être injecté et absorbé, avant d'être inhalé par le porteur du masque.

— Circuit ouvert, lâcha-t-il d'une voix calme. Impossible de rivaliser avec la méthode à l'ancienne. Pas de voies respiratoires à intuber. Pas d'appareil d'anesthésie à surveiller. Juste de la gaze et un masque. Et du gaz, bien entendu, ce qui vous laisse les mains libres pour faire autre chose.

Son courage s'était fait la malle et sa maîtrise d'elle-même se retrouvait réduite à néant. Il n'y avait plus de raisonnement qui tienne, plus d'échappatoire. Il allait pouvoir lui faire tout ce qu'il voulait sans qu'elle ait la moindre possibilité de l'en empêcher. Elle se demanda fugitivement s'il ne vaudrait pas mieux mourir sur la table d'opération. Elle quitterait la vie sans jamais savoir qu'elle s'était terminée.

— D'un autre côté, si je vous assomme, ça nous empêchera de parler, vous et moi. On ne sait jamais, je pourrais avoir besoin de votre aide si la situation se complique. Je vous donnerais un miroir et vous me guideriez en cas de problème. Une vulvectomie peut s'avérer un tantinet complexe.

Sa respiration était trop rapide et trop superficielle. La tête commençait à lui tourner, à force de se focaliser sur le masque

qu'il tenait à la main. Elle ne parvenait plus à respirer ni à parler...

— Dernière chance, Alex. Je peux vous faciliter les choses. Pour vous, ce sera un petit somme, et pendant ce temps, je ferai ce que vous et moi savons que vous avez tout intérêt à accepter. Ensuite, ce sera retour à la maison, pour un bon dodo. Donc je vous pose encore une fois ma question : que signifie « non » ?

Elle sentit tout son corps se mettre à trembler. Les grands muscles dans sa poitrine, ses fesses et ses cuisses ne cessaient de tressauter. Le cale-tête, le collier cervical, les accoudoirs qui renaient ses bras, et les étriers où reposaient ses talons oscillaient de façon visible. Des larmes ruisselaient sur son visage, se mêlant à la morve qui lui coulait du nez et de la bouche, et à travers tout cela, elle hurla un « non » silencieux, tout en s'obligeant à prononcer le contraire à haute voix.

— Je suis désolée, je n'avais pas pigé. (À présent, il lui compliquait la tâche pour se faire entendre : comme il avait changé d'avis, le masque lui couvrait la moitié du visage, ce qui permettait au sédatif de faire son office.) J'ai dit « oui », murmura-t-elle d'une voix endormie. « Non » signifie « oui ».